

MAY

d'après *The Mother*
scénario original d'Hanif Kureishi
traduction Dyssia Loubatière
adaptation et mise en scène Didier Bezace
collaboration artistique Laurent Caillon



Théâtre de la Commune – CDN d'Aubervilliers
du 26 avril au 3 juin 2007

REVUE DE PRESSE

Théâtre
Sélection > P. 2/22



Didier Bezace met en scène *May*, adaptée d'un scénario du romancier anglais Hanif Kureishi, *The Mother*.
> P. 6

6 / Théâtre *entretien* **Didier Bezace** **Interroger les figures symboliques de la mère**

Fidèle à son projet artistique et citoyen de directeur d'un CDN installé en banlieue, le Théâtre de la Commune à Aubervilliers, Didier Bezace construit aujourd'hui sa saison autour d'un cycle de spectacles sur les mères, sujet inépuisable qui conduira les spectateurs à s'interroger d'œuvre en œuvre sur cette figure mythique et familière. C'est aussi l'occasion pour le metteur en scène d'inventer une nouvelle création, *May*, adaptée d'un scénario du romancier anglais Hanif Kureishi, *The Mother*.

Le Théâtre de la Commune met en lumière un cycle sur les mères.

Didier Bezace : A mes yeux, l'ambition primordiale d'un théâtre populaire, surtout lorsqu'il est implanté en banlieue, c'est d'inciter le public le plus nombreux au plaisir exigeant d'interroger la vie, ses contradictions, ses joies et ses souffrances grâce à l'art du théâtre. Parlant des mères, le théâtre nous parle le plus intimement de nous-mêmes, garçons et filles, mais aussi des femmes, de leur histoire, de leurs luttes, de leur force et de leur fragilité. Le spectacle que j'ai créé au début de la saison 2006/07 avec Ariane Ascaride, *Maman Bohème* et *Médée* de Dario Fo et Franca Rame, mettait en scène une mère joyeuse et combattante dont la révolte s'inscrivait dans les luttes féministes italiennes des années 70/80 les plus radicales. Le public riait beaucoup en retrouvant sur scène le plaisir de l'insolence et le goût d'un combat toujours actuel.

Les grandes œuvres dramatiques du répertoire et beaucoup d'œuvres contemporaines

s'articulent plutôt autour de la figure du père.

D. B. : C'est en discutant avec les artistes engagés dans le projet de la saison que nous avons décidé de contourner la figure du père, omniprésente dans le théâtre et la littérature, et de laisser apparaître celle de la mère souvent cachée derrière cet emblème parfois envahissant. Lorsque Anne Théron m'a proposé de travailler sur l'*Antigone* de Sophocle, elle m'a immédiatement parlé de Jocaste, en notant qu'Antigone n'avait pas choisi de s'aveugler comme son père Œdipe pour renier le monde qui l'entoure, mais de se pendre comme sa mère, rejouant ainsi sa vraie filiation jusque dans la mort. Ce lien si intime, précieux et effrayant à la fois, prend une dimension politique lorsque les bouleversements de l'Histoire envahissent la sphère familiale. *La Mère* de Bertolt Brecht, mise en scène par Jean-Louis Benoit avec les jeunes acteurs de la Manufacture de Lausanne, mettait en œuvre un double mouvement d'apprentissage de cette relation : c'est de son fils que Pélagie Vlassova apprend le métier de révolutionnaire et c'est en incarnant, chacune à leur tour durant le



les empêche de porter un regard au-delà d'eux-mêmes.

Le veuvage brutal de May place cette mère devant un vide

D. B. : Elle connaît une période de vacance et de flottement tandis qu'invitée chez ses enfants, elle

« *May* est une histoire « scandaleuse » de résistance individuelle et de redécouverte de soi-même. »

spectacle, le personnage de cette militante exemplaire que les dix jeunes comédiennes se sont initiées à l'histoire de la révolution russe, en jouant ce rôle collectivement. Parfois la transmission s'arrête parce qu'elle se heurte aux déchirements de la vie sociale; la mère et le fils se figent dans des rôles qui les éloignent l'un de l'autre, le mensonge s'installe entre eux et donne à leur relation, malgré l'amour qu'ils se portent, un air d'absurde gâchis. C'est ce qui se produit dans la très belle pièce de Michel Vinaver, *Dissident, il va sans dire* que Laurent Hatat vient de mettre en scène dans la petite salle de la Commune.

Le scénario de Kureishi raconte aussi notre monde contemporain.

D. B. : C'est sans doute, de toutes les histoires de mère que nous aurons racontées durant la saison, la plus moderne au sens où elle dépeint cruellement le monde dans lequel nous vivons actuellement. *May* est une femme contemporaine, épouse, mère et grand-mère ordinaire; elle vit dans un monde divisé où chaque membre de la famille est d'abord à la recherche de son salut personnel. Il n'y a plus de perspective d'un bonheur collectif; *May* est, à l'inverse de Maman Bohème, une dissidente solitaire.

Hanif Kureishi parle de l'Angleterre libérale d'aujourd'hui.

D. B. : Oui; ce pourrait être la France de demain. Les gens y sont mal dans leur peau, obsédés par la réussite personnelle, les soucis économiques, existentiels, affectifs. L'insatisfaction les ronge et

découvre les fissures du microcosme familial. Elle comprend du même coup que si elle accepte son statut de veuve, il ne lui reste plus qu'à s'asseoir devant une fenêtre et attendre la mort. Elle n'obéit pas à une stratégie de révolte consciente et calculée, elle dépend de son instinct de survie, un geste très contemporain. Kureishi est l'auteur de romans célèbres comme *Intimité*, *Le Bouddha de banlieue*, *Le Don de Gabriel*. J'ai adapté le scénario pour le théâtre, entreprise plus difficile que l'adaptation d'un matériau littéraire, davantage riche de germes de développement. A partir d'un scénario, il faut d'emblée trouver un point de vue qui permette au théâtre d'imposer son vocabulaire et sa dramaturgie. *May* est une histoire scandaleuse de résistance individuelle et de redécouverte de soi-même. L'écriture de Kureishi naît d'un regard sur les choses de la vie. A l'intérieur de ce rapport vivant entre la fiction, la création artistique et la vie des gens, la représentation de ces mères symboliques réfléchit notre rapport au monde.

Propos recueillis par
Véronique Hotte

May, d'après *The Mother*, scénario original d'Hanif Kureishi, traduction Dyssia Loubatière, adaptation et mise en scène de Didier Bezace, du 20 avril au 3 juin 2007, du mardi au samedi à 21h, sauf les 8 mai et 17 mai à 16h30, dimanche à 16h30, relâche le lundi sauf le 23 avril, relâches exceptionnelles les 22, 29 avril et le 1^{er} mai au Théâtre de la Commune, 2 rue Édouard-Polsson 93300 Aubervilliers Tél. 01 48 33 16 16.